



## **Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion**

17 avril 2025

Homélie

Jeudi Saint, messe chrismale à la Cathédrale, Sion

[Is 61, 1-3 ; 6-8](#) – [Ap 1, 5-8](#) – [Lc 4, 16-21](#)

Chers confrères dans le diaconat et le sacerdoce, vous tous frères et sœurs, chers amis,

La messe chrismale se situe à l'articulation des événements majeurs de la vie chrétienne. Elle se célèbre à l'entrée du Triduum pascal : jeudi du don total dans l'Eucharistie ; vendredi de la Passion ; samedi du tombeau et matin de la Résurrection. Cette célébration est donc déjà tout imprégnée du climat de la Passion avec son lot de souffrances insupportables et cette odeur de cadavre au tombeau. Mais par ailleurs, la procession des huiles et du saint chrême au cours de cette messe lui donne une odeur subtile de parfum ; la messe chrismale sent bon. Il y a du parfum dans l'air. Et le parfum, tout le monde l'aime, même les tout petits.

La messe chrismale tire son nom de la consécration du saint chrême et de la bénédiction de l'huile des catéchumènes et des malades. La consistance même de l'huile dit quelque chose de son effet. Elle vient mettre de la douceur sur nos blessures.

Et qui de nous ne porte pas dans son histoire des égratignures, des blessures même, voire des plaies profondes ? Tout à l'heure sera bénie l'huile des malades. « Que cette huile, dit la prière, devienne par ta bénédiction, l'huile sainte que nous recevons de toi pour soulager le corps, l'âme et l'esprit des malades qui en recevront l'onction pour chasser toute douleur, toute maladie, tout mal physique, moral et spirituel. » Sans vouloir faire le compte de tout ce qui nous accable, allons-nous tout de même présenter aux bienfaits de ce doux remède nos histoires personnelles écorchées, celle de nos paroisses, de nos familles, de nos communautés, celle de notre Église ? Le monde entier s'entre déchire. Nous n'en finissons pas d'entendre le récit des souffrances infligées par tant d'épreuves. N'ajoutons pas à la liste nos bagarres intestines ! Que l'huile que nous te présentons, Seigneur, pour que tu la bénisses, devienne « l'instrument dont tu te sers ... pour soulager tout mal physique, moral et spirituel » en chacun de nous.

*L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction (Lc 4, 18),* disait Jésus en reprenant textuellement les paroles du prophète Isaïe. Au cœur (en conclusion) de notre célébration, la consécration du saint Chrême vient, par anticipation, déposer devant nos yeux et confier à notre prière tous les futurs baptisés, confirmés, les futurs ordonnés qui recevront l'onction pour être, à la manière d'Isaïe, envoyés annoncer la Bonne nouvelle aux pauvres. Et plus encore !

Au début du Carême, le mercredi des Cendres, nos fronts ont été marqués d'une croix de cendres pour nous inviter à la conversion et à la pénitence. L'onction, tracée en forme de croix avec le saint Chrême sur le front du baptisé, sur le front du confirmé, dans le creux des mains du prêtre ou sur la tête de l'évêque, les constitue missionnaires. Désormais, selon l'annonce d'Isaïe, *ils vont mettre sur la tête de leurs frères et sœurs, le diadème au lieu de la cendre, l'huile de joie au lieu du deuil, un habit de fête au lieu d'un esprit abattu (Is 61, 3).* Voilà de quelle Espérance nous sommes dépositaires et de quelle espérance nous avons à témoigner ! L'année jubilaire - cette année favorable accordée par le Seigneur (v. 20) - nous constitue tous, pèlerins de cette Espérance. A nous d'oser avancer humblement, certes, mais courageusement vers les sources de l'Espérance chrétienne. Le chrétien ne ferme pas les yeux sur les rudesses et les aspérités du chemin de vie, mais il les ouvre tout grands sur le but de son pèlerinage. Savoir où l'on va, donne du sens à la vie ce qui, par le fait même, exerce une puissance d'attraction inouïe. Par ailleurs, les pèlerins boiteux ou estropiés que nous sommes, savent qu'ils peuvent compter sur la force de la présence de l'Esprit à leurs côtés.

L'onction du Saint Chrême manifeste la descente de l'Esprit appelé à investir toute la personne qui vient d'en être marquée pour qu'elle porte partout "la bonne odeur du Christ". Celui qui a été oint, le baptisé, le confirmé, le prêtre, l'évêque, est désormais configuré au Christ.

C'est donc du même Seigneur Jésus dont nous sommes rendus semblables. Quel que soit notre rôle, notre service en Église, nous partageons d'abord, avec Lui, une identité profonde.

Jésus dans l'Évangile a reçu plusieurs fois des onctions. Il a reçu l'onction de parfum de la femme qui s'invite chez Simon (Lc 7, 38-46), celle de Marie de Béthanie (Jn 12, 3) et à sa mort, son corps lié de bandelettes est embaumé (Jn 19, 39). Et par-dessus tout, Jésus a reçu l'onction de la part de son Père lorsqu'il l'a investi totalement du don de l'esprit et qu'il est devenu le vrai Christ, celui qui a reçu l'onction !

Aujourd'hui, Luc met dans la bouche même de Jésus les paroles d'Isaïe 61, 1. A la faveur de cette célébration nous voulons remonter à la source de l'onction de notre baptême, de notre confirmation, de notre ordination pour y puiser toute force nécessaire aux pèlerins. Il nous est aussi offert de laisser l'Esprit Saint venir panser nos blessures, les soigner et nous guérir. A tous aussi nous est proposé d'adhérer à l'ultime parole de Jésus : *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre* (Lc 4, 21).

AMEN